

étendue et aussi ardue sans l'espoir de la pouvoir mener à bonne fin, ni sans la conviction de faire œuvre utile. En effet, tant de musiciens souhaitaient posséder un accompagnement grégorien, qui, tout en offrant « une plus grande finesse harmonique », fût « d'une exécution plus commode » que ne le sont la plupart des travaux similaires, un accompagnement grégorien dont la facilité pratique ne compromît point la valeur artistique.

La *Nova Organi Harmonia* a réclamé de chacun de nous une application peu ordinaire ; nous y avons consacré le meilleur de nos forces. Serait-ce dès lors présomption de notre part d'être satisfaits du résultat obtenu et d'escompter l'accueil bienveillant du monde musical ?

---

Nous avons établi les deux principes fondamentaux suivants :

- 1° L'accompagnement doit être aussi reposant que possible et s'adapter au caractère spécifique du jeu d'orgue.
- 2° Il doit se plier en outre aux lois du style grégorien archaïque aussi bien qu'à celles du rythme oratoire.

En examinant et en écoutant d'autres travaux de l'espèce, nous avons pu constater plus d'une fois à quel point le déplacement simultané de toutes les voix d'accompagnement était d'un effet désagréable et ne produisait le plus souvent qu'un jeu d'orgue heurté, dur et forcé. Un jeu d'orgue calme et régulier est dû avant tout au style *legato*. Or, on ne saurait sauvegarder ce style, — lorsqu'il faut l'appliquer à un mouvement coulant comme l'est celui de la mélodie grégorienne —, que s'il est fait un usage constant de *notes communes* aux voix d'accompagnement et qu'on veille à conserver à la base une ligne paisible. Nous n'avons rien négligé pour y arriver.

Non moins choquants étaient certains changements d'accords et certains appuis harmoniques sur des syllabes ou sur des notes qui ne souffrent pas d'accent. Plus l'exécution est soignée, plus un accompagnement aussi arbitraire donne une impression de trouble et détruit le rythme, surtout quand l'accompagnement est soutenu par la pédale. C'est à cause de cela que l'accompagnement d'un simple verset de psaume est déjà chose bien délicate, les échanges d'accords devant être toujours proportionnés au rythme propre de chaque verset. Ce qui explique l'harmonisation complète du verset et du *Gloria Patri* que nous avons jointe à chaque *Introït*.

Ces expériences nous ont amenés à prendre par principe les points d'appui rythmique de la mélodie grégorienne comme points d'adaptation d'accords, de notes de passages, de broderies, d'appogiatures, etc. Nous avons fait nôtres les règles générales de l'exécution mélodique telles que les expose l'Introduction latine à l'Édition Vaticane.

L'harmonisation ainsi entendue permet de soutenir doublement le ou les chantres, et du point de vue mélodique et du point de vue rythmique ; et puisque tout accompagnement grégorien vise principalement à donner du soutien aux chantres, nous avons, pensons-nous, suivi en ceci la meilleure voie.

Nous n'avons pas cru devoir souligner chaque petit rythme, car il en serait résulté par le fait même la surcharge toujours peu souhaitable de l'harmonie ; ainsi notre accompagnement possède la souplesse voulue pour se plier, en principe, à l'exécution grégorienne adoptée par les différentes écoles.